

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT :

3s. 9d., payable invariablement
d'avance.
On ne s'abonne pas pour moins
de six mois.

Si la guerre est la dernière raison des
peuples, l'agriculture doit en être la
première.



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne
2me " etc., 2 cts. "
Pour annonces à long terme,
conditions libérales.

Emparons-nous du sol, si nous vou-
lons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

CAUSERIE AGRICOLE.

Le meilleur moyen de faire de l'argent avec les revenus d'une terre.

Dans nos causeries précédentes, nous croyons avoir claire-
ment démontré que le système de culture généralement suivi
en Canada est ruineux, et que la somme de travail dépensé sur
nos terres, loin de les fertiliser, ne fait que les appauvrir. Au-
jourd'hui nous allons soumettre à nos lecteurs une autre vérité.
nous allons essayer de leur faire comprendre que tout en faisant
beaucoup d'argent avec le revenu d'un champ, on peut se ruiner,
et que de fait souvent, on se ruine ; que cet argent qu'on est si
fier de recevoir en retour de quelques minots de grains, est sou-
vent le prix d'une partie de la terre même. Oui, bien des cul-
tivateurs croient s'enrichir et vendent leur terre en détail.

Nous sommes certain qu'en lisant ces lignes plusieurs de nos
lecteurs vont s'écrier : " Mais le Rédacteur de la *Gazette des
Campagnes* perd la tête ! le voilà qu'il veut nous faire croire
qu'on se ruine en faisant de l'argent avec son grain, c'est à
n'y plus rien comprendre ! " — Un moment d'attention, s'il vous
plaît, et vous nous jugerez plus sainement.

En effet, que fait le cultivateur ? soit pour emplir ses coffres, soit
pour payer les petites dépenses de l'année, soit encore pour faire
de nouvelles acquisitions, tous ses efforts tendent à faire de l'ar-
gent. Tant qu'il n'emploie que des moyens légitimes et qui ne
lui enlèvent pas d'un côté ce qu'il ramasse de l'autre, rien que
de louable dans son but. Mais combien imitent cette pauvre
vieille qui prenait des pièces dans la cuisinière des pantalons de
son bonhomme pour *raccommoder* les genoux. Oui, cette bonne
vieille trouve plus d'imitateurs qu'on ne le croit généralement,
(tout cela dit entre amis et sans envie d'offenser qui que ce
soit).

Voici ce que vous remarquerez dans presque chacune de nos
paroisses : un propriétaire d'un champ d'une moyenne étendue a
mis de côté vingt, trente, cinquante, cent piastres par année,
et cela pendant cinq, dix, vingt ans : à la fin du compte, il a
ramassé un beau capital, on l'appelle même *le riche*. Mais
voilà *le riche* hors d'âge, il ne peut plus gérer ses affaires, force
lui est de tout transmettre à un fils actif, vigoureux, économe
comme le père. Et chacun de dire : " En voilà un qui reçoit une
belle fortune, et avec les talents qu'il possède, il va en faire de
l'argent ! " Une année se passe, rien change, deux, trois, quatre
années s'écoulent, notre héritier travaille comme un mercenaire.
cependant la fortune n'augmente pas, même après un certain
espace de temps, on s'aperçoit que les affaires diminuent, on
ne fait plus d'argent, même on en dépense ; et cet état de
chose va toujours s'aggravant. Les voisins s'en aperçoivent et
commencent à dire : " Le garçon ne fera pas comme le père,
pourtant il est travaillant, ménageant. Et on cherche à expliquer
ce mystère, et pour y parvenir on fait les suppositions les plus
absurdes ; on dit que la *petite brue* est une *dépensière*, que son
mari prend peut-être le *petit-coup*, etc. . . .

Non, lecteurs, il n'y a rien de tout cela. Nous allons vous
démontrer que ce que vous croyez être un mystère, est la chose
la plus simple du monde. Une terre n'a de valeur, n'est-ce pas
qu'à proportion de ce qu'elle peut produire, si elle est ruinée,
si elle ne peut plus rien produire, c'est un embarras, voilà tout.
Eh ! bien, le riche propriétaire qui à vos yeux a transmis à son
fils un si riche héritage, ne lui a laissé en réalité qu'un simulacre
de terre, un champ qu'il a rendu stérile comme un rocher par
les récoltes de grain qu'il en a exigé tous les ans, pour faire de
l'argent. Le père avant de donner sa terre l'a rendu par
petites portions. Encore une fois, qu'est-ce qui fait le prix d'une
terre ? c'est sa fertilité. Eh ! bien, il a commencé par lui enlever
cette fertilité, par la dégraisser, et c'est dans cet état d'appau-
vrissement qu'il l'a livrée à son héritier. Voilà tout le mystère